

# 1 Réflexions soulevées par la pratique lexicographique

Victor Celac

## 1.1 À partir de l'expérience de révision du DÉRom

Les articles \*/kɔrd-a/ et \*/rug-i-/ face à l'étymologie roumaine

### 1 Introduction

L'orientation méthodologique du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), dont l'approche est foncièrement comparatiste et reconstructionniste,<sup>1</sup> comporte un certain nombre d'avantages, parmi lesquels le fait que les étymons protoromans reconstruits constituent des unités lexicales pourvues de propriétés phonologiques, sémantiques et morphosyntaxiques bien établies et sont donc des lexèmes « en chair et en os », tandis que les étymons traditionnellement mis en avant dans les ouvrages de référence comme le REW<sub>3</sub> ressemblent davantage à des « étiquettes » un peu abstraites.<sup>2</sup> La notion de déclinaison étymologique, conçue comme « la différence entre les résultats de recherche de la méthode traditionnelle, latinisante, et ceux de la reconstruction comparative » (Buchi 2014, 262), permet de se rendre compte que le recours à la reconstruction comparative dans le domaine de l'étymologie romane aboutit souvent à des

---

1 Cf. les deux ouvrages précédents issus du projet : Buchi/Schweickard (2014 et 2016).

2 Nous remercions Ana-Maria Barbu, Gheorghe Chivu et Iulia Mărgărit (Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest), Mioara Dragomir (Institut de Philologie « A. Philippide », Iași) et Christoph Groß (Université de la Sarre, Sarrebruck) pour les notes de relecture stimulantes sur les versions antérieures de ce texte, dont une a servi de base à une communication que nous avons présentée le 29 mai 2015 au 6<sup>e</sup> Symposium international de linguistique organisé à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest.

---

**Victor Celac**, Académie roumaine, Institut de linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Calea 13 Septembrie 13, RO-050711 Bucarest, victor.celac@atilf.fr.

résultats intéressants inaccessibles à la méthode traditionnelle (cf. notamment Buchi/Chauveau/Gouvert/Greub 2010 et Buchi 2014).

La solidité des résultats du DÉRom, fondées en première approche surtout sur la rigueur des analyses qu'il met en avant, dépend forcément aussi de la fiabilité des données romanes convoquées pour la reconstruction. Il s'ensuit que deux tâches essentielles incombent au rédacteur et aux réviseurs d'un article du dictionnaire : dans un premier temps, ils doivent s'assurer par tous les moyens disponibles de l'existence réelle des unités romanes potentiellement disponibles pour la reconstruction, puis il leur revient d'établir leur caractère héréditaire. Dans ce qui suit, nous illustrerons ces deux étapes du travail rédactionnel sur la base de deux articles : \*/kɔrd-a/ s.f. 'boyau ; corde d'un arc ; corde d'un instrument de musique ; corde ; tendon' (cf. Schmidt 2018/2019 in DÉRom s.v.) et \*/rug-i-/ v.intr. 'rugir ; gronder' (cf. Groß 2019 in DÉRom s.v.), pour lesquels nous avons assuré la révision pour le domaine roumain.<sup>3</sup>

## 2 Un cas relativement simple : \*/kɔrd-a/

L'article \*/kɔrd-a/ s.f., signé par Uwe Schmidt, se distingue par une riche polysémie de l'étymon, qui présente pas moins de cinq sens reconstruits à partir des données romanes : 'boyau' (I.), 'corde d'un arc' (II.1.), 'corde d'un instrument de musique' (II.2.), 'corde' (III.1.) et 'tendon' (III.3.). Dans ce qui suit, nous nous focaliserons exclusivement sur le sens 'corde d'un instrument de musique'.

Une première version de cet article contenait un cognat dacoroumain et un cognat aroumain dans la subdivision II.2. des matériaux :

« dacoroum. *coardă* [s.f. 'tortis de boyau ou d'un autre composant tendu sur le corps d'un instrument de musique et qu'on actionne pour produire un son, corde d'un instrument de musique'] (dp. 1691/1697, CorbeaDictiones 63 ; DA ; Tiktin<sub>3</sub> ; EWRS ; Cioranescu n° 2187 ; MDA ; DELR ; ALR SN 1280), aroum. *coárdă* (DDA<sub>2</sub>) ».

Les ouvrages de référence cités confirment en effet, sans aucun doute possible, l'existence de cette unité lexico-sémantique dans les deux variétés diatopiques en question du roumain – encore fallait-il s'assurer de son caractère héréditaire. Malheureusement, les dictionnaires historiques du roumain ne sont d'aucun secours pour répondre à une telle question, qu'ils ne se posent même pas : à

<sup>3</sup> Cf. déjà Coluccia (2014) pour des réflexions sur le processus de révision au sein de l'équipe du DÉRom.

l'instar de ce qui a été identifié comme une pratique courante de la lexicographie historico-étymologique de toutes les langues du monde (cf. Buchi 2016, 346), ils se contentent d'une étymologie globale du type « dacoroum. *coardă* < lat. *chorda* », sans rentrer dans les détails de l'origine de la polysémie du vocable. Ainsi, même les ouvrages de référence de la linguistique historique roumaine jugent dépourvu d'intérêt de déterminer systématiquement le statut génétique (donc étymologique) des différents sens des vocables polysémiques traités. Il existe bien des exceptions, mais elles demeurent tout à fait sporadiques (ainsi, quelquefois, dans le Candrea-Densusianu, dans le DA et dans le DELR). Heureusement, une exception de ce genre relevée dans le DELR (volume paru en 2018) nous avertit que certains sens de dacoroum. *coardă* (ceux du domaine de la musique, des mathématiques, de l'anatomie et du sport) sont calqués sur fr. *corde* et ne sont donc pas héréditaires : « cu sensurile din muz., mat., anat., sport, după fr. *corde* ». Dès lors, le DÉRom se devait de prendre position par rapport à cette affirmation du DELR : dacoroum. *coardă* 'corde d'un instrument de musique' et aroum. *coárdă* 'id.' sont-ils héréditaires ou bien constituent-ils des calques sémantiques du français intervenus à époque moderne ?

Afin de tenter de répondre à cette question, nous avons examiné les attestations textuelles disponibles de tous les points de vue pertinents et avons consulté plusieurs collègues spécialistes, que nous remercions chaleureusement pour leur aide : Iulia Mărgărit, dialectologue, Cristian Moroianu, étymologiste, enfin Manuela Nevaci et Nicolae Saramandu, dialectologues et locuteurs natifs de l'aroumain. Après une étape de réflexion et d'incertitude, nous avons abouti à la conclusion que ni dacoroum. *coardă* 'corde d'un instrument de musique' ni aroum. *coárdă* 'id.' ne sont héréditaires.

Les principaux arguments qui nous amènent à cette conviction sont d'essence historique, textuelle et dialectologique. Dacoroum. *coardă* 'corde d'un instrument de musique' est attesté pour la première fois dans le dictionnaire latin-roumain de Teodor Corbea (1691/1697), resté sous forme de manuscrit jusqu'à son édition par Alin-Mihai Gherman en 2001, puis, peu de temps après, dans le roman allégorique *Istoria ieroglifică* (1704/1705) de Dimitrie Cantemir. Ce dernier, un polyglotte réputé, maîtrisait très bien le latin. Pour cette raison, il nous semble probable qu'aux 17<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècles, dacoroum. *coardă* 'corde d'un instrument de musique' constitue un calque du latin. Puis le lexème réapparaît au 19<sup>e</sup> siècle, à une époque marquée par une intense occidentalisation du roumain (littéraire) : il est attesté de façon continue à partir de Iancu Văcărescu (1812/1819, Cârstoiu 1985, 106). Pour cette période, un calque du français, tel que proposé par le DELR, nous semble plausible, d'autant que Văcărescu connaissait bien cette langue : il avait traduit plusieurs ouvrages français. Cette analyse est

corroborée par les variétés populaires et dialectales du dacoroumain, qui recourent majoritairement au slavonisme *strună* s.f. (dp. 1500/1510 [date du ms.], Psalt. Hur.<sup>2</sup> 113, 211) pour désigner une corde d'un instrument de musique (ALR SN 1280 [mold. transylv. maram. ban.] ; cf. aussi DLR [polysémie et phraséologie]). Le type *coardă*, restreint à une aire assez compacte (ALR SN 1280 [munt. olt. ban.]), se dénonce comme le résultat de l'influence de la langue littéraire. Pour ce qui est d'aroum. *coardă* du même sens, c'est un terme figurant dans des sources textuelles aroumaines récentes, tributaires d'une influence dacoroumaine : on y verra un calque du dacoroumain.

### 3 Un cas plus complexe : \*/'rug-i-/

#### 3.1 Présentation

Lors de la rédaction de son article \*/'rug-i-/ (inf. \*/ru'g-i-re/) v.intr. 'rugir ; gronder', dont le corrélat du latin écrit de l'Antiquité est *rugire*, Christoph Groß nous a sollicité pour identifier les possibles cognats roumains qui pourraient participer à la reconstruction dudit étymon. Cette demande nous a poussé à entreprendre une recherche qui s'est avérée plus complexe qu'on aurait pu se l'imaginer *a priori*.

Suite à nos investigations, nous pensons pouvoir affirmer que le roumain ne connaît pas de continuateur de protorom. \*/'rug-i-/. Les verbes dacoroum. *rugi* et aroum. (a)*rugîre*, que les ouvrages de référence (REW<sub>3</sub> s.v. *rûgîre*, EWRS, Cioranescu n° 7279 etc.) mentionnent comme des issues héréditaires de cet étymon, représentent, en réalité, un ensemble de faits linguistiques tout à fait hétérogènes : il s'agit tantôt (en aroumain) d'un emprunt au protoslave, tantôt (en dacoroumain littéraire du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècles, avec trois possibles attestations isolées du 17<sup>e</sup> siècle) d'un emprunt savant (latinisme, italianisme ou gallicisme), tantôt, enfin, de formes évolutives d'un autre verbe héréditaire (quelques rares attestations en dacoroumain dialectal du 20<sup>e</sup> siècle, ainsi que trois possibles attestations isolées du 17<sup>e</sup> siècle – les mêmes qui peuvent s'analyser aussi comme des emprunts). Dans ce qui suit, nous présenterons le cheminement de nos réflexions.

### 3.2 Présumée issue aroumaine

Plusieurs ouvrages de référence (EWRS;<sup>4</sup> REW<sub>3</sub> s.v. *rûgîre* ; Pascu 1, 41 ; Cioranescu n° 7279) considèrent aroum. *(a)rujéaște* '(il) hennit' (inf. *[a]rujîre*)<sup>5</sup> comme un lexème héréditaire. En réalité, on est en face d'un emprunt à protosl. *rŭžati* v.intr. 'hennir', comme l'indique Papahagi in DDA<sub>2</sub> (cf. aussi Graur 1937, 112 : « mazed. [= aroum.] *arujire* ; du bulgare »). Hormis l'écart sémantique ('hennir' vs. 'rugir'), sans doute pas insurmontable en tant que tel, il existe un obstacle rédhibitoire d'ordre phonétique : protorom. \*/-gi-/ aboutit régulièrement à /-dzi-/ en aroumain : \*/fu'g-i-re/ > *fudzîre* 'fuir' (cf. Capidan 1932, 330 pour d'autres exemples).<sup>6</sup>

### 3.3 Présumée issue dacoroumaine

Dacoroum. *rugi* v.intr. 'rugir' est en général considéré comme un lexème héréditaire, cf. Cihac 1 ; EWRS ; Tiktin<sub>1-3</sub> ; REW<sub>3</sub> s.v. *rûgîre* ; CADE ; DLRM ; Ciorănescu n° 7279 et NDU. Le DLR, dont le volume en question remonte à 1975, voit toutefois dans ce verbe un emprunt au latin, analyse reprise par le MDA. De son côté, le DEX<sub>1-2/3</sub>, suivi par le DEXI, suggère une étymologie double pour *rugi* : « cf. lat. *rugire*, fr. *rugir* ».

Du point de vue diasystémique, le DLR considère le verbe comme vieilli et régional ; tandis que le DEX<sub>1</sub> et le DEX<sub>2</sub> le qualifient comme livresque, les éditions plus récentes de ce dictionnaire (DEX<sub>2/2</sub> et DEX<sub>2/3</sub>) le désignent comme rare, alors que le DEXI fait l'économie de toute indication d'usage.

4 Dans ses *Însemnările*, Pușcariu (1995 [1905–1948], 90) maintient son opinion, tant concernant le verbe aroumain que le verbe dacoroumain, ce qui est significatif, car dans beaucoup d'autres cas, à travers ces notes en marge de son exemplaire de l'EWRS, Pușcariu revient sur ses propositions étymologiques initiales.

5 L'infinitif est dépourvu de presque toute valeur verbale en aroumain (cf. Saramandu 1984, 460 et Kramer 1989, 429–430) ; normalement, en conformité avec la pratique du DDA<sub>2</sub>, la forme citationnelle est la première personne du singulier. Toutefois, étant donné le sémantisme de ce verbe, qui signifie 'hennir', nous préférons citer la forme de la troisième personne du singulier : *(a)rujéaște* '(il) hennit' (tous les deux DDA<sub>2</sub>, le second avec prothèse idioromane, fréquente en aroumain), malgré DDA<sub>2</sub>, qui lemmatise *(a)rujescu* '(je) hennis'.

6 Nous remercions Manuela Nevaci pour ses éclaircissements sur ce point. D'un autre point de vue, aroum. *(a)rujéaște* '(il) hennit' représente un parallèle de même origine de dacoroum. *rânji* v.intr. 'montrer ses dents ; grogner ; ricaner'.

Pour s'orienter dans le maquis des opinions étymologiques et pour saisir le vrai statut de ce verbe, nous avons entrepris d'en inventorier les attestations disponibles, puis de les analyser. Il apparaît que ces attestations se laissent facilement départager en trois ensembles, qui amènent à qualifier le lexème tantôt de vieilli, tantôt de livresque, tantôt enfin de régional ; du point de vue de la fréquence, il s'agit clairement d'un verbe rare.

L'étude que nous avons réalisée a consisté, d'une part, dans le dépouillement d'environ 200 dictionnaires et glossaires roumains de toutes les époques (principalement ceux cités dans la bibliographie du DLR), d'autre part dans une recherche transversale dans un large corpus électronique – il s'agit d'une ressource interne de l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine – des textes roumains de tous les temps, qui compte environ 2000 titres.

Il est vrai que la présence d'un lexème dans des sources exclusivement lexicographiques, à l'exclusion de textes non métalinguistiques, doit être considérée avec circonspection : il peut s'agir d'une illusion d'optique, les données étant parfois reprises d'un dictionnaire à l'autre par inertie, sans que les unités en cause soient fonctionnelles durant les époques en question. Emil Suciu a ainsi formulé un avertissement dans ce sens :

« [Î]n ceea ce privește dicționarele trebuie remarcat faptul că unele au preluat în mod automat cuvinte ieșite din uz înregistrate în lucrări lexicografice anterioare, fără să precizeze că este vorba de termeni învechiți. În astfel de cazuri, în care existența în mai multe dicționare a unui cuvânt nu este susținută de prezența acestuia în texte, circumspecția ne îndeamnă să considerăm, de obicei, drept sursă de atestare numai prima lucrare lexicografică în care termenul este înregistrat » (Suciu 2009, 49).

Il est donc impératif de distinguer soigneusement et d'évaluer séparément les attestations de première main (textuelles et/ou dialectales), relevées pour ainsi dire dans leur milieu naturel, où les unités lexicales sont utilisées dans des buts communicatifs purs, et les attestations secondaires (lexicographiques), où les unités sont soumises, en fonction du programme des lexicographes en question, à une analyse plus ou moins scientifique.

### 3.3.1 Attestations lexicographiques

Dans ce qui suit, la série des onze dictionnaires de référence du roumain de la fin du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles cités ci-dessus (Cihac, EWRS, Tiktin<sub>1-3</sub>, CADE, DLRM, Ciorănescu, DLR, DEX<sub>1-2/3</sub>, MDA, NDU et DEXI) sera complétée par huit dictionnaires remontant au 17<sup>e</sup>, au 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle : Anon. Car. [ca 1650],

Bobb (1823), Stamati (1852), Barițiu/Munteanu (1853), Laurian/Massim (1876), Barcianu (1868–1900), Gheție (1896) et Alexi (1905 [1894]), auxquels nous ajouterons Cihac (1870), déjà cité, afin que le tableau du cheminement de *rugi* à travers les dictionnaires des différentes époques soit le plus complet possible.

La plus ancienne attestation lexicographique de *rugi* que nous ayons relevée se trouve dans le premier dictionnaire roumain-latin, connu sous le nom de *Anonymus Caransebesiensis*, daté de ca 1650 : « [dacoroum.] *rugesc* – [lat.] *rugio* » (Anon. Car. 116).

Puis on passe au *Dicționarîu rumânesc, latinesc și unguresc* de Bobb (1823), qui présente les données suivantes : « *rugesc* [lat.] ‘*rugio*’, *rugire* [lat.] ‘*rugitus*’, *rugesc ca asinu* [‘(je) brais comme un âne’], *rugesc spre el* [lat.] ‘*irrugio*’ ». En jugeant surtout sur la base des contextes illustratifs, créés *ad hoc* par le lexicographe, il doit s’agir chez ce pionnier parmi les lexicographes latinomanes (cf. Seche 1966, 28–29) d’un emprunt forgé artificiellement.

L’entrée *brüllen* (‘rugir’) du dictionnaire allemand-roumain de Stamati (1852) propose les équivalents roumains « *rugi, rage, răcni, mugî* » (‘rugir, hurler, beugler’], avec la précision « (despre lei, boi etc.) » (‘en parlant des lions, des bœufs etc.’). Ce lexicographe se distingue par l’introduction de nombreux latinismes et gallicismes ; en voici quelques exemples :

- *crimen* s. ‘amende’ (s.v. *Brüche, Brüchte* : « *crimen* ; gloabă în bani » [‘*crimen* ; amende pécuniaire’]) ;
- *floghistic* adj. et/ou s. (‘relatif à la) matière combustible’ (s.v. *Brennstoffig* : « (în hemie) materie arzătoare ; floghistic » [(en chimie) ‘matière combustible ; phlogistique’]) ;
- *feralbariu* s.m. ‘ferblantier’ (s.v. *Klempner* : « *feralbariu, tinichigiu* » [‘ferblantier’] ; calque structurel d’après fr. *ferblantier*) ;
- *pondu* s. ‘poids’ (s.v. *Klender* : « *pondu (greutate)* » [‘poids’]).

Pour cette raison, le verbe *rugi* s’analyse chez Stamati, selon toute probabilité, comme un latinisme ou un gallicisme.

Barițiu/Munteanu (1853), un autre dictionnaire allemand-roumain, donne s.v. *brüllen* les mêmes équivalents roumains que Stamati (1852), sauf qu’ils sont cités à la troisième personne du singulier : « *rugește, rage, răcnește, mugește* », suivis d’une précision similaire à celle de Stamati : « (leul, boul șcl.) » [‘le lion, le bœuf etc.’]. Tous ces éléments représentent des indices clairs que Barițiu et Munteanu se sont inspirés du dictionnaire de Stamati.

Pour en revenir à Cihac 1 (1870), il présente le verbe (s.v. *rugesc*) comme un élément héréditaire, tout en lui adjoignant un certain nombre de supposés cognats romans (it. *ruggire*, occit. *rugir*, fr. *ru(g)ir*, esp. *rugir* et port. *rugir*), dont

certaines sont en réalité des emprunts, cf. Reinheimer Rîpeanu (2004) et Groß 2019 in DÉRom s.v. \*/rug-i-/ n. 2–5. On peut supposer que Cihac a repris le verbe de Bobb (1823).

Laurian et Massim (1876) s.v. *rugire* définissent « a sbera, a striga cu putere, mai vârtos vorbind de leu » ('rugir, crier avec force, surtout en parlant des lions') et proposent plusieurs exemples forgés : *leul rugește, și oamenii furioși rugesc ca lei* ('le lion rugit, et les hommes furieux rugissent comme des lions'), *rugește un biet bătut de durere* ('un malheureux battu crie de douleur'), *ce rugii la noi ca niște tigri ?* ('pourquoi rugissez-vous contre nous comme des tigres ?'), *rugește și bietul asin* ('le pauvre âne braie aussi'). Comme pour Bobb (1823), on est en face d'un élément introduit artificiellement dans la nomenclature d'un dictionnaire réputé comme un champion de la latinomanie (cf. Seche 1966, 131–180), dont les auteurs se sont peut-être inspirés de Bobb et/ou de Cihac.

Le dictionnaire roumain-allemand de Barcianu (<sup>2</sup>1886–<sup>3</sup>1900) indique, s.v. *rugesc*, l'infinitif *a rugí* et le participe passé *rugít* et traduit par all. *brüllen*.

Le dictionnaire roumain-hongrois de Gheție (1896) enregistre lui aussi notre verbe : « *rugesc* IV 'böğ, bömböl, ordít' ['rugir, hurler'] ».

Enfin, le dictionnaire roumain-allemand Alexi (<sup>2</sup>1905 [<sup>1</sup>1894]) propose, s.v. *rugí*, l'équivalent all. *brüllen*.

Très probablement, Barcianu (<sup>2</sup>1886–<sup>3</sup>1900), Gheție (1896) et Alexi (<sup>2</sup>1905 [<sup>1</sup>1894]) ont inclus ce verbe dans leurs dictionnaires en s'inspirant de la nomenclature de Cihac (1870) et/ou de celle de Laurian/Massim (1876) ; pour ce qui est de la première édition de Barcianu (<sup>1</sup>1868), antérieure à Cihac (1870) et à Laurian/Massim (1876), elle ne contient pas le verbe.

### 3.3.2 Attestations littéraires

Le DLR, le dictionnaire historique de référence du roumain, contient, outre des renvois aux dictionnaires de Bobb (1823), Barcianu (<sup>3</sup>1900), Gheție (1896) et Alexi (<sup>2</sup>1905 [<sup>1</sup>1894]), mentionnés ci-dessus, deux attestations textuelles de *rugí*.

La plus ancienne d'entre elles, qui est aussi citée par EWRS, Tikin<sub>1–3</sub>, Cioranescu n° 7279, MDA et NDU, provient de l'ouvrage *Viața și petreacerea svinților* (1682–1686) de Dosoftei, métropolitain de Moldavie : « și, cum ne deadem în laturi, adică doi lei groznici veniră reapede din pustie și cădzură la picioarele lui rugind de i să-nchinară » ('nous nous retirâmes, et voilà que deux effroyables



lions surgirent en rugissant, tombèrent à ses pieds et s'inclinèrent devant lui', Dosoftei, V. S. 81).<sup>7</sup>

La seconde attestation du DLR a été relevée dans Tocilescu (1900, vol. 2, 624), un recueil de matériaux folkloriques, dans une formule incantatoire destinée à chasser la maladie relevée dans le village Drăgănești (département Teleorman, Munténie) : « tu izdate, Spurcate, Blestemate, Nu mugi ca bou, Nu râma ca porcu, Nu rugea ca câinele. Tu să ieși cu durerile, Cu junghiurile » ('toi, affreux et maudit malaise, ne mugis pas comme un bœuf, ne vermille pas comme un cochon, n'hurle pas comme un chien ; pars, avec les douleurs, avec les élancements').

Nos propres recherches ont permis de verser quatre attestations supplémentaires du verbe *rugi* au dossier, dont la première provient, comme l'attestation la plus ancienne, de Dosoftei. Elle fait partie d'une traduction interlinéaire du latin incluse dans *Parimiile preste an* :

« Zbierătoriu atunce groaznic sunet bucinul va da din ceriu, [...] / Lumii năvarnic rău rugind și osinde fiitoare, [...] / Ș-a Tartarului prăpaste va ivi pământul căscind, [...] / Și veni-vor toți craii la Domnul nainte-n giudeț » (1683, Dosoftei, P. A. 287).

En latin, la ligne correspondant au vers où figure *rugind* est la suivante :

« Orbis grande malium rugiens et damna futura »  
[ 'Orbis grande malum rugiens et damna futura', cf. Dosoftei, P. A. 288 n. 447 ]

La deuxième attestation dénichée par nous est tirée d'un ouvrage d'Ion Heliade-Rădulescu (1802–1872), un écrivain, traducteur, journaliste et homme politique roumain : « leul își are gâtulejul și plămânii spre a rugi, taurul spre a mugi, calul spre a nichieza » ('la gorge et les poumons du lion sont faits pour rugir, ceux du taureau, pour mugir, ceux du cheval, pour hennir', 1868, Heliade, O. 2, 370 = DLR s.v. *mugi*).

La troisième attestation est due à l'historien Vasile Alexandrescu Urechia (1834–1901), qui traduit du grec moderne un panégyrique de la plume de Scarlat Slătineanu, publié en 1789 et adressé au prince Nicolae Mavrogheni de Valachie (1786–1790) : « el în imperiu este ca o floare odoriferantă, mare și ilustru nu numai în Dacia. Și un leu rugind de l-ar vedea, se va împlânzi » ('il est, dans l'empire, comme une fleur odoriférante, il est grand et illustre non seulement en Dacie. Même un lion rugissant s'apprivoisera en le voyant') (Urechia 1892, vol. 3, 558).

---

7 Nous avons vérifié cette citation dans l'édition princeps de 1682–1686.

Enfin, la quatrième attestation provient de Barbu Delavrancea (1868–1918), prosateur, dramaturge et orateur, dans un discours tenu en 1907 à l'Athénée de Bucarest sur le poète italien Giosuè Carducci, qui venait de décéder. Plus précisément, il s'agit d'une traduction en prose d'un sonnet de Carducci : « ești tu, Kleber, cu genele zbârlite, leu rugind... ? » ('et toi, Kléber, es-tu un lion rugissant, avec tes cils hérissés ?', 1907, Delavrancea, O. 5, 459).

Étant donné la rareté des attestations disponibles de ce verbe, il nous semble utile de signaler aussi celles de ses dérivés, deux substantifs abstraits présentant le sens 'rugissement'. Le premier, *rugire* s.f., figure chez le poète symboliste Alexandru Macedonski (1854–1920) : « flăcările [iadului] sporesc... rugiri, hohotiri, şuierări, din când în când țipete » ('les flammes [de l'enfer] augmentent... des rugissements, des éclats de rire, des sifflements, de temps en temps des cris', DLR s.v. *rugire*). Quant à *ruget* s.n., il apparaît chez le prosateur Calistrat Hogaș (1847–1917) : « cât pe ce să zguduie masa și pe toți cei dimprejur cu rugetul de leu al râsului său » ('il a failli ébranler la table et tous ceux qui étaient autour avec le rugissement de lion de son rire', DLR s.v. *ruget*).

### 3.3.3 Attestations dialectales

Pour ce qui est des attestations dialectales, il faut commencer par dire que les atlas linguistiques, qu'ils soient généraux (ALR et ALR SN) ou régionaux, ne fournissent aucune donnée pour le verbe *ruți*.

Plus récemment, c'est Teofil Teaha (2011) qui signale des données dialectales qui, selon lui, prouveraient qu'on a affaire à un lexème héréditaire. L'auteur fait état de deux attestations enregistrées près de la ville de Beiuș (département Bihor, Crișana), dans le nord-ouest du domaine dacoroumain. La première attestation a été recueillie personnellement par Teaha dans le village de Delani : « să știi, măi muiere, că vaca asta umblă după boi, că rujește tare mult și nu mai stă locului să pască, umblă tăt rujind întruna » ('que tu saches, ma chère : cette vache cherche toujours les bœufs, elle mugit toujours et elle ne veut pas du tout se reposer et paître, elle court toujours en mugissant', Teaha 2011, 121). L'autre attestation provient du glossaire d'une monographie consacrée au village de Meziad (Miheș/Miheș/Miheș Papiu 2009) : « a ruți 'a rage [= mugiri]' » (Teaha 2011, 122).

### 3.3.4 Analyse des attestations dacoroumaines

Les attestations lexicographiques de Bobb (1823), Stamati (1852), Barițiu/Munteanu (1853), Laurian/Massim (1876), Barcianu (1886), Gheție (1896) et Alexi (<sup>2</sup>1905 [<sup>1</sup>1894]) et les attestations textuelles de Heliade-Rădulescu (1868), Urechia (1892) et Delavrancea (1907) représentent certainement des emprunts savants, les dérivés *rugire* chez Macedonski et *ruget* chez Hogaș s'y rattachant également. Toutefois, même si l'analyse de ces données comme des emprunts est hors de doute, leur origine précise nous semble moins claire : en conformité avec ce que l'on sait sur le contexte culturel des auteurs en question, on peut supposer que chez Bobb et Laurian/Massim, il s'agit plutôt d'un latinisme, chez Stamati, Macedonski et Urechia, plutôt d'un gallicisme, et chez Heliade-Rădulescu, plutôt d'un italianisme.

Le fait que le verbe *rugi* se réfère à des sons émis par des animaux plutôt qu'à une notion liée à la vie intellectuelle ne s'oppose pas à son analyse comme un élément savant. Les auteurs qui fournissent des attestations du verbe – notamment Heliade-Rădulescu, Laurian/Massim, Delavrancea et Macedonski – étaient des intellectuels de premier rang, qui voulaient imposer une certaine exemplarité dans l'usage langagier. Le verbe usuel *rage* v.intr. 'rugir', fréquent dans le registre familier, était perçu comme à la limite de la vulgarité, et ne leur convenait donc pas : c'est pourquoi ils ont eu besoin de l'emprunt *rugi*. Cet emprunt savant trouve par ailleurs des parallèles en français, en occitan, en espagnol et en galégo-portugais, qui présentent tous un latinisme, tandis que le catalan connaît un emprunt à l'espagnol (cf. Groß 2019 in DÉRom s.v. \*/rug-i-/ n. 2–5).

En revanche, l'attestation tirée de l'incantation pour guérir une maladie et celles relevées par Teaha se prêtent à une explication tout à fait différente. À notre avis, il faut les rapprocher de dacoroum. *rage* v.intr. 'beugler, mugir (bovidés) ; rugir (lions) ; hurler (hommes)' (< protorom. \*/rag-e-/, cf. REW<sub>3</sub> s.v. *ragěre*), qui connaît une variante (plus rare) *răgî*, *rîgî* (*răgî* selon la réforme de l'orthographe de 1993),<sup>8</sup> issue d'un changement de flexion. Voici les attestations qui se laissent ramener à cette variante :

(1) « Iată că vrăjmașul vostru, dracul, ca leul răgind împlă încungiurând, căutând pre cine să înghiță » ('et voilà que votre ennemi, le diable, va tout autour, en rugissant comme un lion et en cherchant à avaler n'importe qui', 1567/1568, Coresi, T. Ev. 74).

<sup>8</sup> L'alternance consonantique [dʒ] ~ [ʒ] (dans *răgî* ~ *râji*, *rugi* ~ *ruji* etc.) est régulière dans plusieurs dialectes dacoroumains.

(2) « Și îndată să apropie la urechea taurului de-i șopti și într-acelaș ceasu au răgit ca un dobitoc ș-au murit » ('et tout de suite il s'approcha du taureau et lui chuchota à l'oreille, et aussitôt le taureau mugit comme une bête et mourut', 1678/1689, chronographe anonyme,<sup>9</sup> Ștrempel 1999, vol. 2, 298).

(3) « Iară hirișia cea mai chiară [a Bivolului] îi ieste totdeauna a răgi și nepărăsit a mugî » ('la manière la plus prégnante d'être [de Bivolul (NP < *bivol* s.m. 'buffle')] est de toujours mugir' et « biholul într-acesta chip a răgi începu » ('le buffle commença à mugir ainsi', tous les deux av. 1704/1705, Cantemir, *Istoria ieroglifică*, Cîndea 2003, 764 et 766).

(4) « Ducă-se [boala] de pe om în codrii pustii... unde... vacă neagră nu râjește, secure nu ciocănește » ('que [le malaise] laisse cet homme et qu'il parte dans les forêts inhabitées, là où la vache noire ne mugit pas, où la hache ne frappe pas', 1899, Bihor, formule incantatoire, DLR s.v. *râje*).

(5) « Ce răgești, tu văcuță, / Ce mugești, tu văcuță ? – Cum n-oi răgi, / Cum n-oi mugî... ? » ('pourquoi mugis-tu, ma petite vache... ? – Comment pourrais-je ne pas mugir... ?', 1904/1913, Maramureș, formule incantatoire, Datcu <sup>2</sup>1968 [1924], vol. 2, 408 ; cf. l'alternance avec le synonyme *mugî*).

(6) « Ce răgești [...], Suraio ? » ('pourquoi mugis-tu [...], Suraia [nom d'une vache] ?', 1925, Maramureș, formule incantatoire, DLR s.v. *râje*).

(7) Enfin, ALR SN 297, « (le bœuf, la vache) mugit », enregistre dans quatre points (Transylvanie, Maramureș, Crișana) des formes de type *răgește*.

Les données recueillies par Teaha pour *rugi* (cf. ci-dessus 3.3.3) s'articulent bien avec cet ensemble d'attestations du type *răgi/râji* : au niveau référentiel, le sujet désigne toujours une vache, au niveau paradigmatique, la voyelle du radical n'est jamais accentuée dans les formes attestées, ce qui explique son instabilité (*răgești, râjește*), enfin, la répartition géographique des types *rugi* et *răgi/râji* se superpose partiellement (Maramureș et Crișana).

Nous pensons donc que les données publiées par Teaha attestent un verbe *rugi* homonymique de l'emprunt savant traité ci-dessus, qui ne présente aucun lien ni avec protorom. \*/rug-i-/ ni avec lat. *rugire*. En effet, nous y voyons une forme évoluée du verbe *rage* 'beugler ; rugir ; hurler' (< protorom. \*/rag-e-/, cf. REW<sub>3</sub> s.v. *ragëre*), à travers les stades intermédiaires suivants : *râje* > *răgi* (changement de flexion) > *râgi/râji* (fermeture en [i] de la voyelle devenue non accentuée) > *rugi/ruji* (arrondissement en [u]).

On notera que le changement de conjugaison et l'arrondissement de la voyelle ([ə] > [i] > [u]) ont pu être favorisés par une analogie avec le synonyme dacorom. *mugi* v.intr. 'beugler, mugir (bovidés)' (< protorom. \*/mug-i-/, cf. REW<sub>3</sub> s.v. *mûgîre*).

<sup>9</sup> Cf. Dragomir (2007 et 2008), qui examine les hypothèses avancées au fil du temps et aboutit à la conclusion que l'auteur de ce chronographe est Nicolae Milescu Spătarul.

Pour ce qui est plus particulièrement de l'arrondissement de [ə] et [i] à [u] en position atone, les exemples suivants, où on a affaire à des évolutions phonétiques spontanées, représentent des parallèles :

- *întâmpina* (gén.) ~ *tâmpina* (veilli, rég.) v.tr. 'aller au-devant (de qn) ; rencontrer ; accueillir' > *întumpina* ~ *tumpina* (formes vieilles et rares signalées sporadiquement depuis le 17<sup>e</sup> siècle, cf. DLR s.v. *tîmpina*, ScribanDicționarul s.v. *întîmpin* et DA s.v. *întâmpina*) ;
- *rășină* s.f. 'résine' (gén.) > *râșină* > *rușină* (les deux dernières formes sont rares, cf. DLR s.v. *rășină*) ;
- *rășlui* v.tr. 'rogner' (gén.) > *rușui*, *rușei*, *rușii* (les trois dernières formes sont rares, cf. DLR s.v. *rășlui*) ;
- *șirin* s.n. 'antenne des vaisseaux à voiles ; tronc de sapin long et mince' (mold. ; < turc *seren*) > \**șârin* > *șurin* (toutes les formes sont rares ; cf. Suciu 2009, 248 ; 2010, 704 et DLR s.v. *șirin*) ;
- *șișanea* s.f. 'type de fusil allongé utilisé autrefois' (< turc *șișane*, vieilli) > *șâșane* > *șușanea* (c'est cette dernière forme qui est usuelle dans la langue actuelle ; cf. Suciu 2009, 248 ; 2010, 706 et DLR s.v. *șușanea*) ;
- *tâmpit* adj. 'émoussé, ébreché ; sot, idiot, ahuri' (gén.) > *tunchit* (mold. [compétence personnelle]).

Le fait qu'il existe aussi l'évolution inverse ([u] > [i]) plaide pour le caractère spontané de ce phénomène :

- *bucată* s.f. 'morceau, pièce, bout' (gén.) > *bâcată* (mold., cf. ScribanDicționarul) ;
- *bulci* s.n. 'foire' (< hongr. *bulcsú* ; vieilli et rare, cf. DA s.v. *bâlcu* et DELR) > *bâlci* (gén.).

Pour ce qui est de l'attestation relevée par le DLR dans une formule incantatoire citée par Tocilescu (1900), « nu rugea ca câinele » (cf. ci-dessus 3.3.2), elle exhibe un changement de flexion, ce qui n'étonne guère dans ce type de textes, remplis de toutes sortes de bizarreries lexicales et morphologiques (cf. Densusianu 1968 et Rosetti 1975). À notre avis, il faut y voir également une forme évolutive à partir de *rage* et non pas, comme le propose Densusianu (1968, 272 n. 2), une bévue du correcteur pour \**rupea* (< *rupe*), la leçon correcte devant être selon lui « nu rupea ca câinele » ('ne romps pas comme un chien'), hypothèse difficile à défendre pour des raisons sémantiques.

Quant à l'attestation tirée du *Dictionarium Valachico-Latinum* de ca 1650 (Anon. Car.), il peut s'agir soit d'un latinisme occasionnel, soit d'une occurrence de la forme évoluée de *rage* 'mugir'. L'auteur était forcément un bon connaisseur

du latin, ce qui pourrait orienter vers un latinisme, d'autant que le dictionnaire en contient un certain nombre, comme *artic* 'article', *mod* 'mode, manière' ou encore *probă* 'preuve' (cf. Chivu in Anon. Car. 59). De plus, le lexicographe connaissait bien le verbe latin *rugire*, qu'il utilise dans sa métalangue comme équivalent de dacoroum. *recnesc* (= *răcnesc*) '(je) hurle' (ibid. 114) et de *zbier* 'id.' (ibid. 132). Toutefois, *rugî* serait alors le seul latinisme verbal d'Anon. Car., ce qui peut peut-être compter comme un argument en faveur de l'hypothèse d'une forme évolutive à partir de *rage* 'mugir'. Rappelons dans ce contexte que les formes *răgi*, *râgi/rîgi*, qui se rattachent sans aucun doute possible à *rage* remontent déjà au 16<sup>e</sup> siècle.

L'attestation de Dosoftei, P. A. (« Lumii năvârnîc rău rugînd ») que nous avons versée au dossier semble constituer un emprunt ponctuel au latin, vu qu'elle est tirée d'une traduction interlinéaire (l'original porte lat. *rughiens*, à lire *rugiens*), sans parler du fait que Dosoftei est connu pour ses latinismes.<sup>10</sup>

Par voie de conséquence, on peut voir dans l'attestation de Dosoftei, V. S. (« doi lei groznici [...] rugînd »), largement exploitée par la lexicographie (cf. ci-dessus 3.3.2), le même latinisme. Toutefois, il pourrait tout aussi bien s'agir d'une occurrence de la forme évolutive à partir de *rage*, surtout que le même texte de Dosoftei connaît aussi la variante *răgi* (le chaînon intermédiaire dans la série des transformations supposées par nous : *rage* > *răgi* > *râgi* > *rugî*), qui se réfère également à un lion : « miroșându-i mormântul dinpregiur, mugînd cu jeale, de acii răgi [leul] tare deasupra mormântului svântului » ('le lion renifla la tombe du saint tout autour, puis se mit à mugir avec affliction et à rugir fortement au-dessus de la tombe', Dosoftei, V. S. 293). Qui plus est, dans un autre texte de Dosoftei, le *Psaltirea slavo-română*, daté de 1680, figure la forme *râgiîam* '(je) hurlais' (Dosoftei, P. S. R. 72 ; cf. aussi 466 [glossaire]), que le DLR cite s.v. *rage*, affirmant ainsi que *râgiîam* s'inscrit dans la série évolutive que nous postulons (*rage* > *răgi* [> *râgi* > *rugî*]).

En réalité, les deux hypothèses en lice – latinisme ou création interne sur *rage* – pourraient sans doute être réconciliées. Compte tenu du fait que Dosoftei emploie toute une série de verbes paronymiques, tous présentant le sens 'rugir' – *rugî*, *răgi/râgi* et *rage* (Dosoftei, P. V. 287) –, on peut penser que l'emprunt au

<sup>10</sup> Pour les latinismes dans la langue de Dosoftei, cf. Moraru (1997, 412), Ivănescu (2000, 584), Manea (2006, 422–423) et Dragomir (2008, 86–96). En outre, l'importance non négligeable de l'élément latin savant chez cet auteur ressort aussi des nombreux dérivés créés par lui à partir de radicaux latins (ainsi *înformuire*, *furmuît*, *neînformuît* ou *plăzmătareț*, *plăzmător*, *plăzmuî*, *plăzmuire*) et au nombreux calques d'après le latin (par exemple *nematerialnic*, *nemăculat*, *nefigurat*, tous Dragomir 2014).

latin, dans le contexte des vers interlinéaires de Dosoftei, P. A., a été favorisé ou même déterminé par l'association avec *răgi/râgi*, que Dosoftei connaissait de la langue de son époque. En d'autres mots, *rugi* peut représenter, dans les textes de Dosoftei, le résultat d'une fusion d'un emprunt à lat. *rugire* avec la formation idioromane roumaine sur *rage* (*răgi/râgi*).<sup>11</sup>

### 3.4 Synthèse

Nous pouvons donc affirmer que selon toute probabilité, protorom. \*/rug-i-/ v.intr. 'rugir ; gronder' n'a pas été continué en roumain, à la différence de son parasyndrome \*/rag-e-/ v.intr. 'mugir' (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *ragëre*, qui cite des issues en roumain et en français, auxquelles s'ajoutent des dérivés qui attestent indirectement un héritage perdu en sarde et dans quelques dialectes italiens).<sup>12</sup>

Aroum. (a)*rujéaște* '(il) hennit' représente un emprunt à protosl. *rŭžati* v.intr. 'hennir'. Pour ce qui est du dacoroumain, nous avons vu que sous le chapeau du lemme *rugi*, les ouvrages de référence rassemblent des attestations qui ne forment pas un seul et unique lexème, mais se rattachent pour partie à un emprunt savant et pour partie à une formation idioromane sur dacoroum. *rage* 'rugir'. Rappelons que c'est notamment une attestation de Dosoftei qui est traditionnellement citée à l'appui de l'analyse de dacoroum. *rugi* comme un élément héréditaire (EWRS ; Tiktin<sub>1-3</sub> ; Cioranescu n° 7279 ; NDU). Toutefois, en ouvrant la perspective à l'ensemble des attestations que nous avons réunies ici, il apparaît qu'il est quasiment exclu que l'attestation chez Dosoftei représente un lexème héréditaire. Ce résultat de nos recherches a donné lieu à la note 1 de l'article \*/rug-i-/.

Qu'il nous soit permis, pour finir, de proposer quelques améliorations pour le traitement lexicographique futur de dacoroum. *rugi*. Très probablement, c'est l'aspect savant des dérivés *rugire* s.f. (chez Macedonski) et *ruget* s.n. (chez Hogaș) qui a incité les auteurs du DLR à qualifier le verbe, contrairement à la doxa, comme un emprunt au latin. Cette solution étymologique est correcte dans le sens que *rugire* et *ruget* se rattachent à l'emprunt savant *rugi*. Mais dans les données

<sup>11</sup> En raison de l'écart sémantique ('hennir'/'rugir'), nous pensons pouvoir exclure l'hypothèse d'un emprunt à aroum. (a)*rujéaște* '(il) hennit', même s'il devait apparaître que Dosoftei était, comme certains auteurs le pensent (cf. Onu in Herodot<sub>2</sub> 648 ; Ivănescu 2000, 584), d'origine aroumaine.

<sup>12</sup> Les corrélats du latin écrit de ces deux verbes sont attestés rarement et tardivement. Malgré les incertitudes qui persistent quant à leur origine (cf. Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *rugio* et s.v. *ragio* ; OLD s.v. *rūgio* ; IEDLatin s.v. *rūgio*), il s'agit bien de lexèmes d'origines différentes.

citées par le DLR s.v. *rugi*, seuls les dictionnaires de Bobb, Gheție, Barcianu et Alexi attestent cet emprunt savant. Pour une éventuelle seconde édition du dictionnaire, on pourra y ajouter les attestations que nous versions ici au dossier : Stamati (1852), Barițiu/Munteanu (1853), Laurian/Massim (1876), Heliade-Rădulescu (1868), Urechia (1892) et Delavrancea (1907). En outre, il serait utile de préciser que le doute est permis pour les attestations d'Anon. Car. et de Dosoftei, qui pourraient représenter tant le latinisme que la formation roumaine. Pour ce qui est de l'attestation de Tocilescu (1900) que le DLR recense s.v. *rugi*, elle doit en être séparée, car elle ne représente pas le latinisme, mais la formation interne à partir de *rage*, tout comme les attestations recueillies par Teaha, qui représentent donc son point de rattachement lexicographique.

En roumain actuel, l'emprunt savant *rugi* n'est guère utilisé, ni même connu. Rappelons que les dernières attestations textuelles de ce verbe et de ses dérivés datent du début du 20<sup>e</sup> siècle (Macedonski, Delavrancea, Hogaș). Les dictionnaires de la langue actuelle comme le DEX<sub>2/3</sub> pourraient donc tout à fait se dispenser de l'enregistrer.

## 4 Conclusion

Dans la mesure où le projet DÉRom traite, dans ses premières phases, essentiellement des étymons réputés (plus ou moins) panromans, comme \*/'ann-u/ s.m. 'an' (cf. Celac 2008–2014 in DÉRom s.v.), \*/'man-u/ s.f. 'main' (cf. Groß/Schweickard 2012–2017 in DÉRom s.v.) ou encore \*/'plak-e-/ v.tr.indir. 'plaire' (cf. Andronache 2014–2019 in DÉRom s.v.), on a pu objecter qu'il s'agit là d'étymons déjà bien établis, qui ne valent pas la peine d'être reconsidérés (Kramer 2011, 196). Toutefois, l'approche du DÉRom, fondée sur la reconstruction comparative, offre des résultats dignes de toute attention, car ils font souvent des pas significatifs en avant par rapport aux résultats de l'étymologie romane traditionnelle. Nous croyons avoir démontré, par l'intermédiaire des deux cas examinés dans ce chapitre (\*/'kɔrd-a/ et \*/'rug-i-/), que la fiabilité de l'analyse du DÉRom, la précision avec laquelle on arrive à identifier et à décrire les étymons protoromans (*output*) dépend, de manière significative, d'une bonne maîtrise des données romanes appelées à la reconstruction (les données en *input*). Ceci étant, le DÉRom, avec ses exigences relatives aux données romanes sur lesquelles il s'appuie, peut servir comme un stimulateur *sui generis* pour certains ouvrages de référence en cours d'élaboration – et nous pensons notamment aux deux grands chantiers en cours de la linguistique historique roumaine, le DELR et la refonte du DA. Nous émettons donc le souhait que ces deux dictionnaires puissent



profiter au maximum des perspectives ouvertes par le renouvellement méthodologique initié par le DÉRom, en particulier pour ce qui est de l'attention portée à l'étymologisation individuelle de chaque unité lexico-sémantique.

## 5 Bibliographie

- Alexi, Theochar, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, Braşov, Zeidner, <sup>2</sup>1905 [<sup>1</sup>1894].
- ALR = Puşcariu, Sextil, et al., *Atlasul lingvistic român*, 2 parties, 3 vol., Sibiu/Leipzig, Muzeul Limbii Române/Harrasowitz, 1938–1942.
- ALR SN = Petrovici, Emil, et al., *Atlasul lingvistic român, serie nouă*, 7 vol., Bucarest, Editura Academiei Române, 1956–1972.
- Anon. Car. = Chivu, Gheorghe (ed.), *Dictionarium Valachico-Latinum. Primul dicţionar al limbii române [= Anonymus Caransebesiensis]*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2008 [ca 1650].
- Barcianu, Sava Popovici, *Dicţionar român-german şi german-român*, Sibiu, Krafft, <sup>3</sup>1900 [<sup>1</sup>1868 ; <sup>2</sup>1886].
- Bariţiu, George/Munteanu, Gabriel, *Deutsch-romänisches Wörterbuch*, [Braşov], Rudolph Orgidan, 2 vol., 1853/1854.
- Bobb, Ioan, *Dicţionariu rumânesc, latinesc şi unguresc*, Cluj, 2 vol., 1822/1823.
- Buchi, Éva, *Les langues romanes sont-elles des langues comme les autres ? Ce qu'en pense le DÉRom. Avec un excursus sur la notion de déclinaison étymologique*, Bulletin de la société de linguistique de Paris 109/1 (2014), 257–275.
- Buchi, Éva, *Etymological dictionaries*, in : Durkin, Philip (ed.), *The Oxford handbook of lexicography*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 338–349.
- Buchi, Éva/Chauveau, Jean-Paul/Gouvert, Xavier/Greub, Yan, *Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire*, in : Neveu, Franck/Muni Toke, Valelia/Klingler, Thomas/Durand, Jacques/Mondada, Lorenza/Prévost, Sophie (edd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française, <<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>>, 2010, 111–123.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 2014.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016.
- CADE = Candrea, Ion-Aurel/Adamescu, Gheorghe, *Dicţionarul enciclopedic ilustrat « Cartea românească »*, Bucarest, Cartea Românească, 1931.
- Cândea, Virgil (ed.), *Dimitrie Cantemir, Opere complete*, vol. 1, Bucarest, Academia Română/Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă, 2003.
- Candrea-Densusianu = Candrea, Ion-Aurel/Densusianu, Ovid, *Dicţionarul etimologic al limbii române. Elementele latine (a–putea)*, Bucarest, Socec, 1907–1914.
- Capidan, Theodor, *Aromânii. Dialectul aromân*, Bucarest, Imprimeria Naţională, 1932.
- Cârstoiu, Cornel (ed.), *Iancu Văcărescu, Opere*, Bucarest, Minerva, 1985 [1811–1848].
- Cihac = Cihac, Alexandru de, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*, 2 vol., Francfort, St Goar, 1870/1879.

- Cioranescu = Cioranescu, Alejandro, *Diccionario etimológico rumano*, Tenerife, Universidad de la Laguna, 1966.
- Coluccia, Rosario, *Révision des articles*, in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 2014, 259–267.
- CorbeaDictiones = Corbea, Teodor, *Dictiones latinae cum valachico interpretatione*, édité par Alin-Mihai Gherman, Cluj-Napoca, Clusium, 2001 [1691/1697].
- Coresi, T. Ev. = Drimba, Vladimir (ed.), *Coresi, Tâlcul evangheliilor și Molitvenic rumânesc*, Bucurest, Editura Academiei Române, 1998 [1567/1568].
- DA = Pușcariu, Sextil, et al., *Dicționarul limbii române (A–De, F–Lojniță)*, Bucurest, Academia Română/Socec/Universul, 1913–1949.
- DDA<sub>2</sub> = Papahagi, Tache, *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*, Bucurest, EARSR, <sup>2</sup>1974 [<sup>1</sup>1963].
- Delavrancea, O. = Milicescu, Emilia Șt. (ed.), *Delavrancea, Opere*, 10 vol., Bucurest, Editura pentru Literatură, 1965–1979.
- Datcu, Iordan (ed.), *Literatură populară din Maramureș*, 2 vol., Bucurest, Editura pentru Literatură, <sup>2</sup>1968 [<sup>1</sup>1924 ; textes recueillis entre 1904 et 1913 par Ion Bârlea].
- DELR = Academia Română, *Dicționarul etimologic al limbii române* (DELR), Bucurest, Editura Academiei Române, 2011–.
- Densusianu, Ovid, *Limba descântecelelor I, II, III*, in : *Opere*, vol. 1 : *Lingvistică. Scrieri lingvistice*, édité par Boris Cazacu, Vitalie Rusu et Ioan Șerb, Bucurest, Editura pentru Literatură, 1968, 214–345 [publié initialement, entre 1930 et 1934, dans la revue *Grai și suflet*].
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008–.
- DEX<sub>2/3</sub> = Academia Română, *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*, Bucurest, Univers enciclopedic, <sup>2/3</sup>2012 [<sup>1</sup>1975 ; <sup>2</sup>1996 ; <sup>2/2</sup>2009].
- DEXI = Dima, Eugenia (dir.), *Dicționar explicativ ilustrat al limbii române*, Chișinău, Arc & Guni-vas, 2007.
- DLR = Iordan, Iorgu, et al., *Dicționarul limbii române. Serie nouă (D–E ; L–Z)*, Bucurest, Academia Română/Editura Academiei Române, 1965–2010.
- DLRM = Macrea, Dimitrie (dir.), *Dicționarul limbii române moderne*, Bucurest, Academia Română/Institutul de Lingvistică din București/Editura Academiei Române, 1958.
- Dosoței, P. A. = Ungureanu, Mădălina (ed.), *Dosoței, Parimiile preste an. Iași, 1683*, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », 2012 [1683].
- Dosoței, P. S. R. = Candrea, Ion-Aurel (ed.), *Dosoței, Psaltirea slavo-română*, in : *Psaltirea scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI și XVII traduse din slavonește*, vol. 2, *Textul și glosarele* [édition insérée tout au long de l'appareil critique], Bucurest, Socec, 1916 [1680].
- Dosoței, P. V. = Ursu, Nicolae A. (ed.), *Dosoței, Psaltirea în versuri. 1673*, Iași, Mitropolia Moldovei și Sucevei, 1974 [1673].
- Dosoței, V. S. = Frențiu, Rodica (ed.), *Dosoței, Viața și petrecerea svinților*, Cluj, Echinox, 2002 [1682–1686].
- Dragomir, Mioara, *Hronograf den începutul lumii (ms. 3517). Probleme de filologie*, Iași, Trinitas, 2007.
- Dragomir, Mioara, *Elementul latin în Hronograful den începutul lumii. Noi argumente în sprijinul paternității lui Nicolae Milescu Spătarul*, *Analele Universității « Ștefan cel Mare »* (Suceava), *Seria Filologie*, A. Lingvistică 14 (2008), 83–110.

- Dragomir, Mioara, *An essential characteristic of the derivation system from the language of metropolitan Dosoftei's texts – consequence of the spiritual basis of the Moldavian scholar*, *Speech and Context* 6/2 (2014), 63–71.
- Ernout/Meillet<sub>4</sub> = Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1959<sup>4</sup> [1932<sup>1</sup>].
- EWRS = Pușcariu, Sextil, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. Lateinisches Element mit Berücksichtigung aller romanischen Sprachen*, Heidelberg, Winter, 1905.
- Gheție, Ion, *Dicționar român-maghiar pentru școală și privați*, Budapest, Franklin-Társulat, 1896.
- Graur, Alexandru, *Corrections roumaines au REW*, *Bulletin linguistique* 5 (1937), 80–124.
- Heliade, O. = Popovici, Dumitru (ed.), *I. Heliade-Rădulescu, Opere*, 2 vol., Bucarest, Fundația Regală pentru Literatură și Artă, 1939/1943.
- Herodot<sub>2</sub> = Onu, Liviu/Șapcaliu, Lucia (edd.), *Herodot – Istorii*, Bucarest, Minerva, 1984 [1668/1670 ; ms. 1816].
- IEEDLatin = Vaan, Michiel de, *Etymological dictionary of Latin and the other Italic languages*, Leyde/Boston, Brill, 2008.
- Ivănescu, Gheorghe, *Istoria limbii române*, Iași, Junimea, <sup>2</sup>2000 [<sup>1</sup>1980].
- Kramer, Johannes, *Rumänisch : Areallinguistik II. Aromunisch*, in : Holtus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, vol. 3, Tübingen, Niemeyer, 1989, 423–435.
- Kramer, Johannes, *Latein, Proto-Romanisch und das DÉRom*, *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 17 (2011), 195–206.
- Laurian, August Treboniu/Massim, Ioan C., *Dicționarul limbei romane*, 3 vol., Bucarest, Noua Tipografie a Laboratorilor Români, 1873–1877.
- Manea, Laura, *Dosoftei. Viața și petrecerea svinților. Studiu lingvistic*, vol. 1, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », 2006.
- MDA = Sala, Marius/Dănăilă, Ion (dir.), *Micul dicționar academic*, 4 vol., Bucarest, Univers enciclopedic, 2001–2003.
- Miheș, Petru/Miheș, Mircea/Miheș Papiu, Livia, *Satul Meziad. Pagini de monografie*, Ștei, 2009.
- NDU = Oprea, Ioan/Pamfil, Carmen-Gabriela/Radu, Rodica/Zăstroiu, Victoria, *Noul dicționar universal al limbii române*, Bucarest/Chișinău, Litera Internațional, <sup>2</sup>2008 [<sup>1</sup>2006].
- OLD = Glare, Peter G. W. (ed.), *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon, 1968–1982.
- Pascu = Pascu, Gorge, *Dictionnaire étymologique macédo-roumain*, 2 vol., Iași, Cultura Națională, 1925.
- Psalt. Hur.<sub>2</sub> = Gheție, Ion/Teodorescu, Mirela (edd.), *Psaltirea Hurmuzaki*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2005 [ms : 1500/1510].
- Pușcariu, Sextil, *Însemnările autorului de pe exemplarul propriu de lucru din « Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache I. Das lateinische Element, mit Berücksichtigung aller romanischen Sprachen » (Heidelberg, Winter, 1905)*, édité par Dan Slușanschi, Bucarest, Editura Universității București, 1995 [1905–1948].
- Reinheimer Rîpeanu, Sanda (dir.), *Dictionnaire des emprunts latins dans les langues romanes*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2004.
- REW<sub>3</sub> = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, <sup>3</sup>1930–1935 [<sup>1</sup>1911–1920].
- Roman Moraru, Alexandra, *Elementul cult*, in : Gheție, Ion (ed.), *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532–1780)*, Bucarest, Editura Academiei Române, 1997, 397–420.

- Rosetti, Alexandru, *Limba descîntecelor românești*, Bucurest, Minerva, 1975.
- Saramandu, Nicolae, *Aromâna*, in : Rusu, Valeriu (ed.), *Tratat de dialectologie românească*, Craiova, Scrisul românesc, 1984, 423–476.
- ScribanDicționar = Scriban, August, *Dicționarul limbii românești. Etimologii, înțelesuri, exemple, citațiuni, arhaizme, neologizme, provincialisme*, Iași, Editura Presa Bună, 1939.
- Seche, Mircea, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, Bucurest, Editura Științifică, 2 vol., 1966/1969.
- Stamati, Teodor, *Vocabulariu de limba germană și română, cu adăogirea celor mai obicinuie și în conversăciune primite cuvinte streine*, Iași, Tipografia Buciumului Român, 1852.
- Ștrempel, Gabriel (ed.), *Cronograf. Tradus din grecește de Pătrașco Danovici*, 2 vol., Bucurest, Minerva, 1998/1999 [1678/1689].
- Suciu, Emil, *Influența turcă asupra limbii române*, vol. 1 : *Studiu monografic*, Bucurest, Editura Academiei Române, 2009.
- Suciu, Emil, *Influența turcă asupra limbii române*, vol. 2 : *Dicționarul cuvintelor românești de origine turcă*, Bucurest, Editura Academiei Române, 2010.
- Teaha, Teofil, *Din lexicul latin moștenit în graiurile românești actuale (X)*, *Fonetică și dialectologie* 30 (2011), 117–126.
- Tiktin<sub>3</sub> = Tiktin, Hariton/Miron, Paul/Lüder, Elsa, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3 vol., Wiesbaden, Harrassowitz, <sup>3</sup>2001–2005 [<sup>1</sup>1903–1925].
- Tocilescu, Grigore Giorge (ed.), *Materialuri folkloristice*, 3 vol., Bucurest, Ministerul Cultelor și Învățăământului Public, 1900.
- Urechia, Vasile Alexandrescu, *Istoria românilor*, 13 vol., Bucurest, Tipografia Joseph Göbl, 1891–1902.